



# Quels sont les élevages de porcs techniquement les meilleurs en France ?

L'excellence technique est possible dans tous les modèles d'élevage de porcs, c'est d'abord une question d'hommes. Les éleveurs identifiés comme les meilleurs en 2010 l'étaient déjà pour la plupart il y a dix ans et l'écart se creuse. Pour le groupe des « suiveurs », la course est d'autant plus difficile que les premiers se trouvent engagés dans le cercle vertueux « performances → revenu → investissements → performances ». C'est ce que révèle une étude réalisée par l'Ifip en 2012.

La comparaison internationale met en évidence un progrès continu des performances dans tous les pays, mais aussi une dispersion importante entre élevages. Ces dernières années, les performances moyennes s'améliorent plus rapidement dans certains pays qu'en France. Ceci peut s'expliquer par une concentration très dynamique des élevages dans les pays du nord de l'Europe et la modernisation de leurs bâtiments. Leur agrandissement et leur spécialisation s'accompagnent d'investissements qui améliorent la situation sanitaire et les conditions de travail. Dans ce contexte, l'Ifip a évalué le niveau tech-

nique des meilleurs élevages en France, décrit leurs caractéristiques et leurs pratiques et mesuré les conséquences économiques de ce très bon niveau technique.

## Un écart de six porcs produits par truie et par an

Près de six porcs produits par truie présente et par an séparent les 20 % meilleurs des 20 % moins bons élevages classés sur leur marge standardisée (Tab.1). C'est le résultat de portées plus grandes et plus nombreuses par truie et par an. Grâce à une meilleure maîtrise de la reproduction

et un suivi étroit en maternité, ces éleveurs ont plus de nés vifs par portée et en perdent beaucoup moins par la suite. Les truies ont plus de portées par an du fait d'une durée d'allaitement et d'un intervalle entre le sevrage et la saillie fécondante plus courts.

Les 20 % meilleurs élevages obtiennent également un indice de consommation économique meilleur. Ils classent plus de porcs dans la gamme de poids, avec un taux de muscle plus élevé, ce qui leur permet d'obtenir une meilleure plus-value technique.



**Tableau 1 : Performances zootechniques des 20 % meilleurs et des 20 % moins bons élevages classés sur la marge standardisée**

	Tri sur la marge standardisée		Population totale
	20 % moins bons	20 % meilleurs	
Nombre d'élevages (GTE)	337	337	1 686
Marge standardisée (en euros)	768	1 275	1 031
Truies présentes/élevage	142	244	196
<b>Porcs produits/truie présente/an</b>	<b>19,5</b>	<b>25,3</b>	<b>22,4</b>
Indice de consommation global	3,11	2,76	2,91
Pourcentage de porcs dans la gamme	82,3	88,2	85,6
Taux de muscle des pièces (TMP)	60,2	60,7	60,5
Plus-value technique (€/kg carc.)	0,113	0,135	0,125
Nés vifs par portée	12,6	13,6	13,2
Pertes sur nés vifs en maternité (%)	16,4	12,0	14,1
Sevrés par portée	10,6	11,9	11,3
Nombre de portées/truie/an	2,41	2,51	2,47

*Près de six porcs produits par truie et par an séparent les extrêmes en 2010.*

Source : IFIP-GTTT et GTE, élevages naisseurs-engraisseurs

## Les meilleurs l'ont toujours été et ont progressé plus vite

Les élevages identifiés comme les meilleurs en 2010 l'étaient déjà pour la plupart en 2000. Ils ont de plus progressé beaucoup plus vite que les autres. Les 20 % meilleurs élevages en 2010 produisaient 21 porcs par truie en moyenne en 2000 contre moins de 19 pour les moins bons. En dix ans, les premiers ont gagné quatre porcs par truie contre 2,5 pour la moyenne et moins d'un pour les moins bons. L'enseignement est le même pour les autres critères techniques.

Les élevages excellents techniquement ne diffèrent pas tellement des autres en termes de structure. Ils sont un peu plus grands en moyenne avec 244 truies contre 196 à l'échelle nationale, mais la moitié d'entre eux ont entre 100 et 200 truies. Les petites structures sont rares à ce niveau, mais 7 % des élevages excellents ont moins de 100 truies.

L'enquête postale indique que deux tiers de ces exploitations n'ont que du porc comme production animale. Un tiers a une production associée, du lait dans trois quarts des cas. L'élevage de porcs se fait sur deux voire trois sites dans un quart des cas. Enfin, avec 108 truies gérées par ETP, la productivité du travail est dans la moyenne nationale. Atteindre un tel niveau de per-

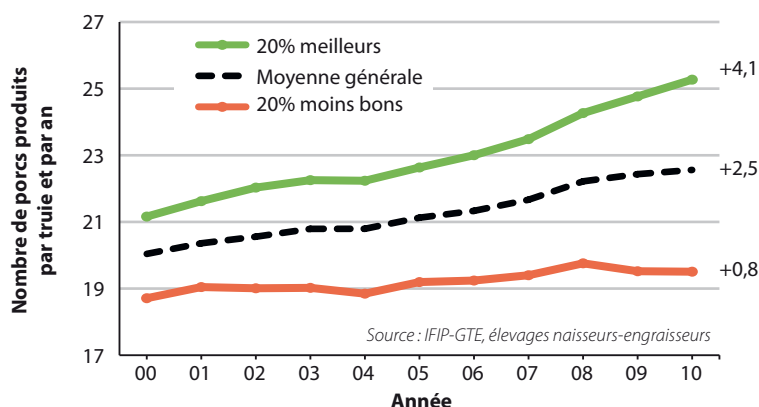
formances zootechniques nécessite une main-d'œuvre suffisante.

70 % de ces exploitants se sont installés entre 1975 et 1995, participant à la croissance dynamique de la production porcine sur cette période (+48 % en 20 ans). Trois quarts d'entre eux ont agrandi leur atelier porcin avec le temps mais le rythme annuel de croissance s'est beaucoup ralenti : +20 %, +7 % et +3 % pour les élevages installés en 1980, 1984 et 1987 respectivement. Cela peut refléter le renforcement des freins à l'agrandissement des élevages.

*"Les meilleurs élevages mettent davantage en œuvre les bonnes pratiques."*

Les différences sont aussi limitées concernant les pratiques. Cependant, les meilleurs élevages mettent davantage en œuvre les bonnes pratiques et exercent une surveillance rapprochée des animaux. Ainsi, la détection des chaleurs est réalisée dès le lendemain du sevrage dans 30 % des cas (67 % des cas dans les élevages de plus de 300 truies), deux ou trois jours après dans 52 % des cas. Elle est confiée à du personnel spécialisé dans 90 % des fermes, les autres ne le pouvant pas du fait de leur taille plus petite. 90 % des éleveurs

**Figure 2 : Evolution de la productivité des truies d'échantillons constants d'élevages**



Source : IFIP-GTE, élevages naisseurs-engraisseurs

*Les meilleurs élevages en 2010 l'étaient déjà en 2000 et ont progressé plus vite*

## Méthodologie

1. L'analyse porte sur près de 1 700 élevages naisseurs-engraisseurs suivis en GTE en 2010. Le niveau technique est synthétisé dans une marge sur coût alimentaire standardisée. Celle-ci prend en compte la performance technique individuelle de chaque éleveur mais des prix d'aliments et un prix de base pour le porc standardisés.
2. Une enquête postale a été adressée aux 20 % meilleurs élevages à laquelle 101 élevages ont répondu.
3. Une analyse économique a été menée avec le CER France Bretagne sur les élevages situés en Côtes-d'Armor (475 exploitations spécialisées).

réalisent un contrôle échographique de la gestation (62 % par un prestataire extérieur, 28 % par l'éleveur ou un salarié). En maternité, 50 % de ces éleveurs surveillent assidûment (week-end exclus) le déroulement des mise bas, 37 % intégralement (week-end compris) et 13 % occasionnellement. 95 % des éleveurs homogénéisent les portées. 84 % trient leurs animaux au sevrage, 60 % en fin de post-sevrage et deux sur trois en fin d'engraissement.

En fait, l'excellence technique se révèle d'abord une question d'hommes. Les éleveurs les meilleurs techniquement présentent des caractéristiques, des profils spécifiques. Ils sont plus formés que la moyenne (1 % n'a aucune formation contre 16 % pour l'ensemble des éleveurs français d'après le recensement agricole de 2010) et toujours dans une démarche de progrès. Ils ont développé des compétences pluridisciplinaires et une maîtrise de tâches techniques qu'ils internalisent : auto-renouvellement des truies, prélèvement à la ferme, échographies...

## Entrer dans un cercle vertueux de progrès

L'excellence technique s'accompagne de charges de structure plus élevées par truie. Les meilleurs élevages mettent plus de porcs en pension, 36 % des porcs produits contre 21 % pour le reste de la population. Ils ont plus de main-d'œuvre salariée, 43 % de leur main-d'œuvre totale contre 35 % pour les autres. Leur niveau d'amortissement est aussi supérieur. Malgré cela, de bonnes performances techniques conduisent à un résultat économique très supérieur : 15 500 € de plus de résultat courant par UTH exploitant en moyenne sur cinq ans pour les 20 % meilleurs techniquement par rapport au reste de la population (Tab.2). Sur cette même période, les meilleurs dégagent un résultat net de 3,6 cts € par kg de carcasse quand les autres atteignent à peine l'équilibre.

En termes de trésorerie, les meilleurs élevages dégagent un excédent brut d'exploitation par truie supérieur qui leur permet de disposer d'une capacité de remboursement positive contrairement au reste de la population. En moyenne sur cinq ans, ils ont pu investir 33 % de plus par truie que

les autres élevages et même le double sur 2010/2011 ! Leurs annuités sont inférieures au montant de leurs investissements, reflétant une bonne santé financière contrairement aux autres élevages. Fragilisés par les crises, ces derniers ont étalé le remboursement de leurs dettes à court terme en les restructurant en un emprunt à moyen terme.

## Faire progresser chacun selon ses possibilités

L'étude montre que l'obtention de très bonnes performances techniques est le fait d'éleveurs que l'on pourrait qualifier d'« artisans », passionnés par la productivité numérique des truies, ou d'« entrepreneurs » visant l'optimisation économique de l'exploitation et l'efficacité du travail. Toujours en quête de progrès, ils progressent plus vite que la moyenne. Pour les autres, atteindre le groupe de tête (ou pour certains, déjà la moyenne) est un challenge qui exigera d'accélérer la progression sur plusieurs années. Or au vu des vitesses de progression différentes observées entre élevages, chaque éleveur ne dispose pas de la même marge de progrès. C'est l'enjeu de l'accompagnement technique que de faire progresser chacun selon ses possibilités.

### « En bref »

L'excellence technique se révèle d'abord une question d'hommes. Elle offre un revenu meilleur par exploitant et une capacité d'investissement qui permet de continuer de progresser.

Au-delà des progrès de chacun, la modernisation et la restructuration de la production sont aussi nécessaires pour combler l'écart de performance qui se crée entre la France et certains concurrents.

L'amélioration de la structure globale de la production de porcs en France, par la modernisation des élevages, est aussi nécessaire. La productivité numérique moyenne des élevages français serait en effet supérieure de 1,2 porc produit par truie et par an si les capacités de production des 20 % moins bons étaient aux mains des 20 % meilleurs. C'est ce qui sépare aujourd'hui la moyenne française du Danemark et des Pays-Bas, les leaders sur ce critère.

*Ce travail a été financé par FranceAgrimer et Inapor.*

**Christine ROGUET**

IFIP - Institut du porc  
christine.roguet@ifip.asso.fr

**Tableau 2 : Conséquences économiques de l'excellence technique**

Exploitations porcines spécialisées, Côtes-d'Armor Moyenne sur cinq ans		20 % meilleurs élevages	Reste de la population
Nombre d'élevages		58	417
Nombre de truies par élevage en 2010		224	200
SAU par élevage en 2010 (ha)		49	51
Marge brute de l'atelier porc (€/truie)		1 077	869
Charges de structures de l'atelier porc (€/truie)		832	717
Résultat courant total (€/UTH exploitant)		44 236	28 711
Coût de revient (€/kg carcasse)		1,319	1,349
Prix de vente du porc		1,355	1,342
Excédent Brut d'Exploitation (€/truie)		609	507
Capacité de remboursement emprunts nouveaux*		34	-21
Investissements (€/truie)		262	198
Sur 2010/2011	Investissements (€/truie)	336	169
	Annuités des emprunts LMT (€/truie)	326	307

\*(€/truie)

Source : IFIP d'après CER France Bretagne

**15 500 euros de plus de résultat courant par UTH exploitant grâce à un très bon niveau technique.**